

Billet de Ronceval : le soir où l'on regardait le feu !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

Le soir où l'on regardait le feu !...

Henri a commencé :

— C'est plus fort que moi, je repense tout le temps à ce soir où l'on regardait le feu.

Gaston a continué :

— Tu ferais aussi bien de dire que tu rumines depuis le 1er août...

Le greffier, qui cherche toujours le mot juste, a décidé :

— Disons que, depuis lors, notre ami Henri médite, réfléchit, se recueille... »

Et nous, on revoyait ce soir de fête, et on le revivait, rien que d'entendre ces trois, et on revoyait tout. Un feu de 1er août, ça n'est jamais deux fois le même. Le temps, d'abord, n'est jamais de la même humeur, et puis nous non plus, nous ne restons pas, nous passons : chaque année nous trouve un bout plus loin sur le chemin de la vallée des larmes, comme dit le ministre, un peu plus défaits, plus las.

Et c'est vrai qu'on regardait le feu, cette année, autrement que la fois dernière. Les gamins avaient entassé de quoi faire un beau brasier, mais il avait plu dessus, et la flamme a eu bien de la peine à partir. Et ce n'étaient ni les chants ni les discours qui empêchaient les pensées de monter. On n'est pas tristes, mais on est venus ainsi : on est tout moindres, engourdis du cœur, on n'a plus de ces joies d'autrefois où on ne doutait de rien, on n'avait peur de personne. Maintenant,

on a beau faire, on est inquiets. On ne manque de rien et il semble qu'on est dans une sorte de vide : quand on parle de bonheur, on baisse la voix, on est presque à se croire dans une maison où il y a un deuil.

On regardait le feu, on ne sentait pas cette bonne chaleur. On regardait à travers ces torées et, de l'autre côté de la fumée, on était à se demander ce qui allait nous apparaître. Dans le temps, le feu était l'ami de l'homme. Maintenant, plus. On le cache, le feu : plus de feu dans les cuisines, plus de feu dans les cheminées. Tout s'éclaire sans flamme, tout se cuit sans feu ! quand on voit du feu, c'est qu'il y a un malheur, trop souvent.

On regardait le feu, et on pensait à tous ces gars qui ont lutté depuis le temps du Grütli, on revoyait le chemin, tout ce travail, on se redisait les inventions, les découvertes qui devaient faciliter la vie de chacun... et on était là, vivants, mais pas heureux quand même.

On regardait le feu en pensant :

« Où sera-t-on l'an prochain, et comment feront ceux qui y seront ? Ces petits, ces jeunets, qu'est-ce qui les attend ? On se sentait tout glacés, vu qu'on n'avait pas les espoirs du temps passé... »

Le greffier, qui trouvait qu'on s'était assez recueillis, a dit :

« C'est là qu'on voit qu'on a vieilli, allons dormir pour oublier. »

St-Urbain.



SPÉCIALITÉ

que tous Romands et Romandes apprécient :

LES BOUCHONS VAUDOIS

Création des confiseurs de « CHEZ NOUS »